



Année 2008-2009 no 7

1^{er} mars 2009

L'aujourd'hui de VATICAN II

Le 25 janvier 1959, Jean XXIII convoque les cardinaux à la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs et leur annonce trois choses : la convocation d'un synode dans le diocèse de Rome, la réforme du droit canonique et la tenue d'un concile œcuménique. « C'est avec un tremblement d'émotion, mais en même temps avec une humble résolution dans notre détermination, que nous prononçons devant vous le nom d'une célébration que nous proposons : un concile œcuménique pour l'Église universelle. » On raconte que les cardinaux présents demeurèrent figés et accueillirent l'annonce dans un « silence impressionnant et dévot » selon l'expression de Jean XXIII lui-même.

L'important n'est pas seulement de relire les textes conciliaires pour ce qu'ils ont été car, évidemment, nous pourrions nommer beaucoup de traits de notre Église et de notre communauté qui sont des fruits du Concile. Non, *l'important est de nous demander comment nous pouvons ressaisir ces textes et en vivre.* Le Concile Vatican II a été un moment où l'Église a voulu apprendre à parler pastoralement pour que les trésors

de l'Évangile soient proposés à tous les hommes de bonne volonté. Ne prenons qu'un exemple : avec Gaudium et Spes, les Pères conciliaires ont refait leur classe pour parler à partir des réalités du monde. Combien de fois, dans les textes conciliaires ne retrouvons-nous pas l'expression « notre époque ». Comment pouvons-nous, en 2009, parler autrement, parler pastoralement, mettre de l'avant les richesses de la tradition dans un langage inculturé, comment pouvons-nous nous mettre « joyeusement et sans crainte au travail » à proposer l'Évangile à notre époque.

Je vous propose deux extraits.

En premier lieu quelques extraits du discours inaugural de Jean XXIII le 11 octobre 1962.

« Il arrive souvent que dans l'exercice quotidien de notre ministère apostolique nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les ruines et calamités; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux

siècles passés; ils se conduisent comme si l'histoire, qui est maîtresse de vie, n'avait rien à leur apprendre et comme si du temps des Conciles d'autrefois tout était parfait en ce qui concerne la doctrine chrétienne, les mœurs et la juste liberté de l'Église.

Il nous semble nécessaire de dire notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur, qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin.

Dans le cours actuel des événements, alors que la société humaine semble à un tournant, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la providence divine, qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le bien de l'Église, même les événements contraires.

[...] Le XXI^e Concile œcuménique veut transmettre dans son intégrité, sans l'affaiblir ni l'altérer, la doctrine catholique qui malgré les difficultés et les oppositions, est devenue comme le patrimoine commun des hommes. Certes, ce patrimoine ne plaît pas à tous, mais il est offert à tous les hommes de bonne volonté comme riche trésor qui est à leur disposition.

Cependant, ce précieux trésor nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons

nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Église marche depuis vingt siècles.

[...] Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration; et on devra recourir à une façon de présenter qui correspond mieux à un enseignement de caractère surtout pastoral.

[...] Mais aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine.

[...] L'Église catholique, en brandissant par ce Concile œcuménique le flambeau de la vérité religieuse au milieu de cette situation, veut être pour tous une mère très aimante, bonne, patiente, pleine de

bonté et de miséricorde pour ses fils qui sont séparés d'elle. (Vatican II, Les seize documents conciliaires, Fides, pp. 581-591).

En deuxième lieu, voici quelques extraits du discours de Paul VI à la fin du Concile le 7 décembre 1965.

« Le magistère de l'église [...] en est venu, pour ainsi dire, à dialoguer avec lui (l'homme contemporain); et tout en conservant toujours l'autorité et la force qui lui sont propres, il a pris la voix familière et amie de la charité pastorale, il a désiré se faire écouter et comprendre de tous les hommes; il ne s'est pas seulement adressé à l'intelligence spéculative, mais il a cherché à s'exprimer aussi dans le style de la conversation ordinaire. En faisant appel à l'expérience vécue, en utilisant les ressources du sentiment et du cœur, en donnant à la parole plus d'attrait, de vivacité et de force persuasive, il a parlé à l'homme d'aujourd'hui, tel qu'il est.

L'Église s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité juste au moment où son magistère ecclésiastique et son gouvernement pastoral ont, en raison de la solennité du Concile, revêtu une plus grande splendeur et une plus grande force; l'idée de service a occupé une place centrale dans le Concile. [...]

Aimer l'homme, disons-nous, non pas comme un simple moyen, mais comme un premier terme dans la

montée vers le terme suprême et transcendant. Et alors, le Concile tout entier se résume finalement dans cette conclusion religieuse : il n'est pas autre chose qu'un appel amical et pressant qui convie l'humanité à retrouver, par la voie de l'amour fraternel, ce Dieu dont on a pu dire : « S'éloigner de lui, c'est périr; se tourner vers lui, c'est ressusciter; demeurer en lui, c'est être inébranlable [...]; retourner à lui, c'est renaître; habiter en lui, c'est vivre » (Saint Augustin). (Vatican II, Les seize documents conciliaires, Fides, pp. 631-639)

Lors d'une conférence donnée par Gilles Routhier au Centre Victor-Lelièvre, en janvier dernier, il nous a rappelé la pertinence de Vatican II, son style pastoral, la volonté des Pères du Concile de se faire proche de l'humanité, l'importance du dialogue, la volonté de l'Église de proposer, d'offrir son enseignement comme un service à l'humanité, l'espérance de l'Église d'être une voix familière et amie qui veut se faire entendre de tous.

PARTAGE COMMUNAUTAIRE

- En relisant ces textes, quelles sont les idées qui me semblent toujours pertinentes et importantes pour aujourd'hui?
- Quelles sont les valeurs, les attitudes qu'on y retrouve et qui sont à mettre de l'avant pour que

l'annonce de l'Évangile retentisse sur toute la terre?

- Comme communauté locale, en quoi sommes-nous de Vatican II?
- Suis-je de Vatican II?
- Comme frère parmi mes frères, est-ce qu'il y a des interpellations :
 - Suis-je convoqué à l'écoute de la Parole?
 - Au partage fraternel?
 - Au dialogue?
 - À la tenue de service?
 - À l'action de grâce parce que nous avons tout reçu?
 - À développer une « voix familière et amie de la charité? »
 - À une solidarité plus grande?

ÉPILOGUE : un texte de Gilles Routhier dans son livre « Penser l'avenir de l'Église », Fides, 2008, p. 11.

« Penser l'avenir de l'Église, c'est naturellement réfléchir au défi de la transmission, défi qui n'est pas propre à l'Église, mais qui concerne toutes les institutions des sociétés occidentales : famille, école, médias. Mais au fait s'agit-il seulement d'un problème de transmission, comme on le dit souvent? Ne faut-il pas aussi penser comment une nouvelle génération peut ressaisir, à partir de sa culture, la tradition chrétienne, la faire sienne jusqu'à ce qu'elle devienne son bien propre? Alors, on sort d'une logique de reproduction ou de perpétuation du passé.

Transmission se conjugue avec réception et, alors, se pose un nouveau défi, celui d'accompagner une nouvelle génération dans sa réception du christianisme jusqu'à ce qu'elle puisse le reformuler dans son propre langage. »

POUR ALLER PLUS LOIN :

- ✓ Rendez-vous théologiques sur Vatican II, Centre Victor-Lelièvre (Maison Jésus-Ouvrier) 475, boul. Père-Lelièvre, Québec. Quatre vendredis de 13 h 30 à 16 h 00. Le deuxième, 20 février, porte sur l'Église comme peuple de Dieu en marche dans l'histoire avec Marc Pelchat et cette Église en train de changer qu'imaginait Vatican II avec Raymond Lemieux.

<http://www.ftsr.ulaval.ca/pdf/news20090509rdvvatican2.pdf>

- ✓ Trois colloques : université Laval, université de St-Paul (Ottawa), université St. Michael's (Toronto). Voir les sites de ces universités.
- ✓ Célébrer l'annonce de Vatican II, Mgr Charbonneau, Novalis, 25 pp.
- ✓ Revue Relations de janvier : Pourquoi revisiter Vatican II
- ✓ Radio-Ville-Marie : 4 émissions.

www.radiovm.com

LE MOT DE LA FIN :

« On a raison de dire que le Concile n'est pas un terme, mais comme un nouveau départ, que les pensées qui

sont contenues dans ses textes ne veulent pas assoupir nos esprits mais les guider et les féconder. N'est-il pas vrai que ce sont ces textes eux-mêmes qui nous invitent à rechercher à la Source de la Révélation de Dieu un rajeunissement perpétuel? »

(Card. Paul-Émile Léger, texte d'introduction, Fides, 12 avril 1966, in Vatican II, Les seize documents conciliaires, op. cit. p. 10)